

le cirque de l'absurde

Martin Zimmermann déploie dans son premier solo une impressionnante galerie de personnages en butte à une scénographie capricieuse.

Le réel est changeant. A partir de ce constat simple et aisément vérifiable, Martin Zimmermann se lance à l'assaut d'un plateau animé de sa vie propre pour entrer dans la peau, l'ossature et les reflets d'une multitude de moi soumis à de perpétuelles métamorphoses. Pour son premier spectacle seul en scène, sans la présence de son comparse Dimitri de Perrot, Martin Zimmermann réussit le pari fou d'animer l'inanimé, de résister au déséquilibre provoqué par un décor qui ne cesse de se modifier – un cadre de bois (dés)articulé – et de se glisser dans une succession de personnages qui lui ressemblent tous, au point, *in fine*, de jouer avec son double et la démultiplication de ses reflets dans des miroirs qui se font face.

Il y a du Buster Keaton dans cet homme-là, de son visage impassiblement ahuri à sa gestuelle faussement maladroite et réellement acrobatique. Dans sa façon de buter sur les obstacles, d'accumuler les prises de risque, avec l'obstination des grands rêveurs, arpenteurs d'imaginaire et observateurs sensibles des travers, heurts et malheurs de l'humain ballotté par la vie. "Pour Hallo, j'ai cherché à donner vie aux multiples façons d'être soi, indique Martin Zimmermann dans le programme. Sur scène, je joue, j'exagère, j'incorpore, je transforme, je détourne, j'exprime ces multiples façons d'être soi."

De fait, du décor du bois qui représente une vitrine, rappel de ses débuts professionnels quand il était décorateur de vitrines de grands magasins, aux déambulations poético-drolatiques de personnages de cartoon qui trébuchent continûment sur l'absurde de situations inconfortables, ingérables ou perversément empêcheuses de tenir debout, *Hallo* redonne au ridicule ses lettres de noblesse : la meilleure façon de considérer la vacuité du monde, c'est évidemment de se coller avec, comme issue de secours et passage de relais réconfortant, la rencontre avec l'autre. Martin Zimmermann a une jolie formule pour le dire : "Avec la dramaturge Sabine Geistlich, nous essayons de dessiner avec délicatesse l'esquisse d'une vie." **Fabienne Arvers**

Hallo conception Martin Zimmermann, jusqu'au 29 avril au Théâtre des Abbesses, Paris XVIII^e, theatredelaville-paris.com/aux-abbesses, les 19 et 20 mai à Compiègne, du 3 au 4 juin à Ollioules

